

Dioclétien, B. Rémy en a judicieusement ajouté un dixième d'ordre historiographique « Les tétrarques à travers l'histoire et la légende de Dioclétien ». Moins judicieusement, il a repris mot pour mot en maint passage des phrases entières de son premier ouvrage : voir à titre d'exemple : « Le temps des persécutions » (p. 107-110 du *Que sais-je* et p. 165-170 du présent volume). Alors qu'il n'aurait pu être qu'un usurpateur de plus choisi par l'état-major d'une partie de l'armée et aussi rapidement éliminé que ses prédécesseurs de la crise du III^e siècle, Dioclétien resta au pouvoir plus de vingt ans. Il les mit à profit, à la suite des empereurs illyriens, pour restaurer l'autorité impériale et choisit de la faire reposer sur une nouvelle conception religieuse du pouvoir. Pragmatique avant tout, il élaborait un nouveau régime politique au fur et à mesure des nécessités militaires et ne conçut vraisemblablement son surprenant retrait, un cas unique dans l'histoire de Rome, que peu avant les *vicennalia* de 303. B. Rémy s'emploie à montrer – et c'est une idée directrice majeure – que Dioclétien s'est inscrit dans la continuité du passé romain, en remontant même à la tradition augustéenne. Ses profondes réformes structurelles n'ont pas été remises en cause par Constantin, exception faite du domaine religieux. B. Rémy voit dans Dioclétien, « le dernier empereur romain », l'instauration de l'Empire de l'Antiquité tardive revenant à Constantin. Pour traditionaliste qu'il ait été, Dioclétien a su tirer les conséquences à long terme des menaces extérieures puisqu'il a renoncé à l'unité impériale et a multiplié les centres du pouvoir au détriment de Rome. Cette entreprise de redressement a assuré à l'Empire un répit de deux siècles. L'ouvrage comporte, outre une table exhaustive des sources, de précieux appendices d'intérêt méthodologique, un substantiel glossaire, un index des personnes, des peuples et des dieux, un index géographique, un index des notions (par exemple au hasard : Bagaudes, Concile, Condamnation de la mémoire / *damnatio memoriae* mais aussi *Imperium*, *Patrimonium* / patrimoine). Il compte aussi de nombreuses illustrations pertinentes et originales mais la qualité des reproductions laisse parfois à désirer. C'est donc là un véritable instrument de travail mais aussi une intéressante étude de cas. Elle montre combien la focalisation historiographique sur la confrontation paganisme / christianisme a faussé les perspectives sur l'histoire des empereurs romains. Jeanne-Marie DEMAROLLE

Gérard LUCAS, *Vienne dans les textes grecs et latins. Chroniques littéraires sur l'histoire de la cité, des Allobroges à la fin du V^e siècle de notre ère*. Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux, 2016. 1 vol., 346 p., 22 ill. (TRAVAUX DE LA MAISON DE L'ORIENT ET DE LA MÉDITERRANÉE, 72). Prix : 35 €. ISBN 978-2-35668-050-1.

Spécialiste des sources textuelles, G. Lucas avait déjà publié en 1993 un très intéressant *Lyon dans les textes grecs et latins*, rédigé avec J.-C. Decourt et paru dans la même série. Le recueil de textes qu'il consacre aujourd'hui à Vienne, qui est la voisine et, historiquement, en quelque sorte la sœur de Lyon, présente la même structure générale et témoigne de la même excellence scientifique que l'ouvrage précédent. Ce nouveau livre est cependant incontestablement plus riche encore et bénéficie d'une superbe édition, assortie d'illustrations en couleur, dont de précieux plans de la Vienne antique, le tout pour un prix qui défie toute concurrence. Sans prétendre à une

absolue exhaustivité, l'auteur propose un *corpus* passionnant, invitant non seulement à parcourir l'histoire ancienne de Vienne dans la longue durée, mais aussi à découvrir la réception – voire la fabrique – de cette histoire ancienne au cours des siècles postérieurs. En effet, le cadre chronologique retenu va des origines de Vienne à 500 ap. J.-C., tandis que la collecte des sources littéraires couvrant cette période et incluant des témoignages anonymes tels que des décisions conciliaires ou des chroniques ou encore des vies de saints, court jusqu'à la fin du XIII^e s. Le premier texte est un extrait de la *Guerre des Gaules* de Jules César, le dernier est tiré de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine. Pas moins de 150 extraits sont ainsi réunis, dont 89 d'auteurs « antiques » – en considérant Zosime comme le dernier de la série. À un classement thématique, G. Lucas a préféré une présentation dans l'ordre chronologique des auteurs – ou des œuvres quand l'auteur est inconnu –, un choix judicieux qui permet de suivre l'évolution de l'historiographie viennoise, et celle des préoccupations des élites intellectuelles. Pour autant, grâce à un jeu de renvois internes et à un index très complet en fin de l'ouvrage, le lecteur ne perd pas le fil des éventuelles relations entre les textes en terme de contenu, le cas échéant repris, amplifié ou déformé. On songe par exemple ici aux *testimonia* relatifs au destin d'Archélaos, ethnarque de Judée à l'époque d'Auguste, et au richissime Valerius Asiaticus, dont la fortune fit ombrage à l'empereur Claude. Joliment préfacé par R. Lauxerois, Conservateur honoraire des musées de Vienne, l'ouvrage offre en avant-propos un précieux éclairage d'ensemble sur l'entreprise de ce recueil. Une abondante bibliographie de référence ainsi qu'un rappel des grandes dates de l'histoire antique de Vienne introduisent le corps du livre, dédié aux textes. Ceux-ci bénéficient d'un remarquable apparat d'informations et de commentaires, parfois très pointus mais rédigés dans un style qui ne rebute pas l'amateur éclairé et satisfera en même temps le spécialiste. Chaque auteur ainsi que chaque œuvre dont est tiré un extrait font l'objet d'une notice livrant les éléments essentiels pour aborder le texte. La version en langue originale, tirée d'une édition existante, est accompagnée d'une traduction tantôt reprise à l'édition utilisée, tantôt, et en fait le plus souvent, revue par G. Lucas ou, pour la plupart des textes médiévaux, réalisée par ce dernier. Le texte est assorti d'un commentaire critique, essentiellement axé sur les faits historiques et institutionnels mais couvrant aussi les *realia* et traitant, si nécessaire, les éventuelles questions d'ordre philologique ou linguistique soulevées par la source. Une dernière rubrique fournit une bibliographie choisie sur l'auteur, son œuvre, l'édition de l'extrait ainsi que des références à des travaux modernes portant sur cet extrait en particulier ou, plus largement, sur des notions, des faits ou des monuments évoqués dans le passage. Par leur ampleur et leur érudition, certains commentaires constituent à eux seuls de véritables bilans actualisés sur des dossiers tels que le peuplement et l'organisation politique de la Narbonnaise – p. 56-58, à partir de Pline l'Ancien (texte 9) –, la naissance du rituel des Rogations – p. 185-189, à partir d'Avit de Vienne (texte 85) –, l'enceinte de Vienne – p. 272-274, à partir d'Adon de Vienne (texte 123) – ou encore la pseudo-histoire de la venue de Ponce Pilate à Vienne et de son suicide dans cette même cité – p. 319-322, à partir de *La légende dorée* (texte 149). À côté d'auteurs bien connus des philologues de l'Antiquité classique, le lecteur peut ainsi en découvrir beaucoup d'autres, moins connus ou moins fréquentés parce que plus tardifs mais loin d'être dénués d'intérêt. Les archéologues trouveront aussi profit à croiser ce recueil avec leur con-

naissance de la réalité viennoise antique. Les historiens de Vienne et de la Gaule méridionale trouveront quant à eux dans ce livre un instrument de travail incontournable.
Paul FONTAINE

Sabine HORNUNG, *Siedlung und Bevölkerung in Ostgallien zwischen gallischem Krieg und der Festigung der römischen Herrschaft*. Mayence, Ph. von Zabern, 2016. 1 vol. 22,5 x 31,5 cm, VII-601 p., 424 fig. (RÖMISCH-GERMANISCHE FORSCHUNGEN, 73). ISBN 978-3-8053-5050-1.

Le thème : la Gaule du Nord-Est au premier siècle av. n.è., des derniers développements de La Tène finale à la mise en place des structures romaines, avec, au centre, la Guerre des Gaules. La zone couverte est particulièrement importante du point de vue historique. Au départ des *oppida* de Trévirie, l'auteur fait le point sur les peuplades et cités environnantes, des Éburons aux Séquanais et aux Helvètes, et des *Parisii* aux Triboques. Les acteurs dominants de la Guerre des Gaules sont présents. Outre les Trévires, les Médiomatriques, les Leuques, les Rèmes et les Éduens, autour d'un des grands axes de liaison Méditerranée-Europe du Nord, nourrissent ici une réflexion approfondie sur les mutations profondes qui vont changer le cours de l'histoire de l'Europe occidentale en un siècle. Le point de départ de cet *opus magnum* est une *Habilitationsschrift* défendue à l'Université de Mayence en 2014, qui constitue aussi l'aboutissement de nombreuses années de recherche de terrain, en particulier sur et autour de l'*oppidum* du Hunnenring à Otzenhausen, un des sites protohistoriques de référence depuis les travaux de Wolfgang Dehn dans les années trente. Cette fortification à double enceinte a fait l'objet d'un travail de terrain d'une précision exemplaire, de 2006 à 2012, sous la direction de l'auteur du présent ouvrage, utilisant les méthodes les plus sophistiquées de la Siedlungs- et de la Landschaftsarchäologie pour définir une périodisation d'un raffinement rare, désormais un des passages les plus complets entre LTD1 et LTD2b pour cette région: LTD1früh/LTD1 spät/LTD1b/D2a/D2b. Il est difficile de résumer cette « brique » de plus de 600 pages qui intéressera aussi bien les archéologues de terrain, en particulier les protohistoriens, que les historiens de la Gaule romaine. L'auteur entend proposer une démarche complète, exhaustive, partant du rapport de fouille analytique à la mise en œuvre historique globalisante avec une thèse sous-jacente qui se veut à la fois originale et nuancée, du micro-modèle au macro-modèle. Et pose aussi la question de la méthodologie pour arriver à définir un espace culturel, une identité ethnique. Comment définir l'homogénéité d'une culture matérielle et passer de celle-ci à une identité « ethnique », pour autant qu'on puisse en définir les paramètres objectifs ? La question est d'autant plus complexe que s'y greffent la question de l'acculturation, de l'interculturalité, des facteurs exogènes et endogènes d'évolution, et celle non moins difficile de l'interdépendance des développements économiques et de la structure sociale des peuplades césariennes concernées. La première partie consacrée à la place du Hunnenring dans son immédiat environnement me paraît la plus intéressante. Un *oppidum* n'est pas autonome, il constitue le centre, *Zentralplatz*, d'un ensemble d'habitats dont il convient de comprendre l'interconnexion. À côté d'Otzenhausen, apparaît ainsi Schwarzenbach, temple et *vicus*, le camp militaire d'Hermeskeil, plusieurs sites de fonctionnalités